



LESTOCQ,

OU

LE RETOUR DE SIBÉRIE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE ANECDOTIQUE EN UN ACTE,

Par M. M. Laurencin et Dupuy,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DE LA PORTE-SAINT-MARTIN,
LE 14 AOUT 1836.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
LESTOCQ.....	M. CHILLY.	PRAXIN, général.....	M. MARCHAND.
LAPOUKIN.....	M. TOURNAN.	LA BARONNE.....	M ^{me} ASTRUC.
LE COMTE DOLGOROUKI ...	M. HÉRET.	EWA.....	M ^{lle} FITZELIER-ASTRUC.
LE PRINCE BIBITSCH, grand chambellan de l'empereur....	M. MOESSART.	INVITÉS CHEZ LE COMTE.	
POPOFF, intendant du comte...	M. VISSOT.	EXILÉS, compagnons de Lestocq. SERFS ET DOMESTIQUES.	

La scène se passe dans un château, à peu de distance de Saint-Petersbourg.

Le théâtre représente un salon. Trois portes au fond. La première à gauche, fort petite et secrète, conduit dans un corridor obscur. Celle du milieu ouvre sur un vestibule, et la troisième sur une salle à manger. Portes latérales; celle de droite conduit dans les appartemens de la baronne et d'Ewa. Celle de gauche dans la chambre du comte. A droite, une toilette avec glace, un fauteuil. A gauche, une armoire ou placard. Une table, un fauteuil, une caisse. Des tableaux, des vases, etc.

SCENE PREMIÈRE.

POPOFF*, *entrant par la porte du fond et suivi de DOMESTIQUES portant un grand coffre rempli d'objets précieux; d'autres portent des meubles, des tableaux, qu'ils déposent çà et là.*

POPOFF, *aux domestiques.* Là... là... là... quand je vous dis là!.. Vous ne vous rappelez donc pas ce que je vous ai dit, maudits serfs! têtes sans cervelle!.. Dieu que les serfs sont... légers! et qu'un homme est malheureux d'avoir à conduire de pareils animaux! (*A ceux qui voient le coffre.*) Vite, vite. Non, vrai, je ne sais pas com-

* Le premier acteur inscrit tient toujours en scène la gauche du spectateur, ainsi de suite.

ment j'y tiens... une fête à préparer, un souper à servir... des meubles, des tableaux et autres objets précieux, venant de Saint-Petersbourg, à recevoir, à mettre en place..

DOLGOROUKI, *dans la coulisse.* Popoff! Popoff?

POPOFF. Bon, voilà! mon maître qui m'appelle, à présent!

SCENE II.

LE MÊME, LE COMTE DOLGOROUKI.

DOLGOROUKI. Popoff! Popoff!.. Ah! vous voici... Eh bien! où en sommes-nous? arrive-t-il toujours des traîneaux?

POPOFF. S'il en arrive? grand Dieu! la cour en est encombrée. (*Montrant la caisse.*) Et voyez plutôt... le prince Bibitch peut se vanter d'avoir un fameux mobilier et des choses qui ont dû lui coûter...

DOLGOROUKI. La peine de les prendre, voilà tout. (*Mouvement de surprise de Popoff.*) Oui, tous ces meubles... ces magnifiques tableaux... ces objets rares et précieux proviennent du cabinet de Lestocq.

POPOFF. Qui? le comte Lestocq? l'ancien propriétaire de ce château?... ce médecin français que l'impératrice Elisabeth avait envoyé en Sibérie?

DOLGOROUKI. Précisément, et j'espère bien que le czar Pierre III, successeur d'Elisabeth, le laissera là bas... Mais la baronne... Ewa, où sont-elles? Vous ne les avez donc pas prévenues?

POPOFF. Si fait; (*montrant la porte à droite*) et voici déjà...

DOLGOROUKI, regardant. La baronne?.. c'est bien. (*On entend sonner en dehors.*) On sonne; allez voir... Mais allez, allez donc!

POPOFF, avec humeur. Allez, allez!.. je suis votre intendant... mais je ne suis pas votre portier.

DOLGOROUKI. Vous êtes.... un raisonneur! Allons vite, descendez dans la cour. (*Aux serfs.*) Vous aussi... sortez tous, vite; à la besogne ou le knout.

POPOFF, aux serfs. Dépêchez-vous: il le ferait comme il le dit.

(Il sort avec eux.)

SCENE III.

DOLGOROUKI, LA BARONNE, vêtue d'un peignoir.

LA BARONNE. Eh bien! Qu'y a-t-il?.. et que signifie ce tapage qu'on fait ici depuis ce matin?

DOLGOROUKI, la prenant par la main. Cela signifie, baronne, que ce jour est un grand jour; que l'occasion se présente, et qu'il faut la saisir.

LA BARONNE. L'occasion de quoi?..

DOLGOROUKI. De quoi?.. de quoi?.. noble baronne! (*Comptant sur ses doigts.*) Primo, l'occasion de réparer les pertes énormes que nous avons faites au jeu la semaine dernière, à la soirée du prince Bibitch.

LA BARONNE. Hélas!

DOLGOROUKI. Et pour cela je lui en donne une autre où, avec un peu d'adresse et Dieu aidant!..

LA BARONNE. Bien, bien.

DOLGOROUKI. Secundo, l'occasion de produire aux yeux du prince et dans tous ses avantages la jeune Ewa, qui lui a déjà presque tourné la tête et qui achèvera de le séduire par son talent distingué de cantatrice.

LA BARONNE. Comment, vous espérez qu'Ewa, qui passe pour ma nièce, parce que je l'ai élevée, mais qui n'est, après tout, qu'une serve de ce domaine...

DOLGOROUKI. L'amour fermera les yeux du prince comme il a fermé les miens... il ya long-temps, en 1750.

LA BARONNE, piquée. Comte, que voulez-vous dire?

DOLGOROUKI. Mon Dieu, rien; si ce n'est que je vous ai trouvée dans ce château... vous étiez venue de France avec Lestocq... vous m'aviez dit que vous étiez baronne, et je vous ai crue.

LA BARONNE. Crue, oui; mais épousée, non; et vous savez que je tiens essentiellement à cet article. Chacun a ses faiblesses... la mienne est d'être épousée... au moins une fois dans ma vie.

DOLGOROUKI. Soyez donc tranquille... je vous épouserai (*mouvement de la baronne*) dès que le prince Bibitch m'aura fait obtenir la clef de chambellan... et cela dépend de vous et d'Ewa, mais tenez, je l'aperçois.

SCENE IV.

LES MÊMES, EWA.

EWA. Monsieur le comte m'a fait demander...

DOLGOROUKI. Oui, mon enfant, pour vous prévenir que nous attendons le prince Bibitch... Faites-vous bien belle, soyez bien aimable... car le prince est galant... et s'il voulait vous faire princesse... ou à peu près...

EWA. Je ne le voudrais pas... Mourawieff a mon cœur... il l'a emporté dans l'exil...

DOLGOROUKI. Baronne, vous l'entendez.

LA BARONNE. Taisez-vous... Les cœurs ne s'emportent pas comme ça... oubliez votre Mourawieff et suivez mes conseils. Comte, fiez-vous à moi.

EWA, à part. Ils auront beau faire, je n'aimerai que lui.

LA BARONNE, au comte. Mais tout à l'heure vous disiez qu'on jouerait ce soir... si l'on joue; je joue... vous me prêterez de l'argent.

LE COMTE. Impossible, je n'en ai pas

LA BARONNE. Comment!

DOLGOROUKI. Eh! mon Dieu oui, j'ai voulu emprunter à un ami.... mais les amis... le mien m'a promis... de m'envoyer un juif... que j'attends en ce moment.

LA BARONNE. Un juif!.. ah! s'il me restait quelques bijoux à vendre... (A part.) Ce portrait de Lestocq, que je gardais toujours à cause des brillans...

(On entend sonner très-fort à la porte.)

LE COMTE. Encore!.. Eh! mais, c'est un fait exprès... Popoff? Popoff?

SCENE V.

LES MÊMES, POPOFF.

LE COMTE. Qui donc se permet de sonner de cette force?

POPOFF. Seigneur, c'est une bande d'exilés revenant de Sibérie.

EWA, à part. Des exilés? O ciel!

POPOFF. Surpris par la nuit.... par la neige, ils demandent l'hospitalité.

LE COMTE. Des exilés?... Eh bien! l'idée est bonne... au moment où j'attends... et qu'avez-vous fait?

POPOFF. La réponse d'usage... j'ai fermé la porte.

EWA. Pauvres gens!

DOLGOROUKI. Pauvres gens!.. des coquins!.. On les a exilés... c'est qu'ils le méritaient... Pourquoi reviennent-ils? qui est-ce qui les en prie?... Allons, mesdames...

Air : *Valse de Robin des bois.*

Rendez-vous à votre toilette,
Et toi, Popoff, surtout songe au repas;
Que tout soit prêt pour notre fête,
Ou bien le knout.

POPOFF, saluant.

Je ne l'oublierai pas.

DOLGOROUKI, à Ewa.

A son altesse efforcez-vous de plaire,
Il faut dès qu'elle paraîtra,
La charmer...

LA BARONNE.

L'étourdir...

DOLGOROUKI, à la baronne.

Ma chère,

Je compte sur vous pour cela.

ENSEMBLE.

Rendons-nous à notre } toilette.
Rendez-vous à votre }

(La baronne, Ewa, sortent par la droite, Dolgorouki et Popoff par la gauche.)

SCENE VI.

LESTOCQ, LAPOUKIN, entrant par la petite porte.

LESTOCQ, paraissant d'abord. Il n'y a personne... je puis entrer. (*Se retournant et parlant à la cantonnade.*) Ne me suivez pas... restez là, vous autres.

LAPOUKIN, paraissant, le visage bleu, le nez rouge par l'effet du froid; ses habits et son bonnet sont couverts de neige. *Se retournant comme Lestocq.* Restez là, vous autres. (*Il repousse ceux qui le suivent et ferme la porte.*) Du tout... Ah! bien oui... entrer dans cet état là... pour salir les appartemens,

(Il secoue ses vêtements et son bonnet.)

LESTOCQ, se retournant au bruit. Eh bien!.. te voilà?... tu n'as donc pas entendu ce que j'ai dit,

(Il va et vient en examinant les sculptures et les tableaux.)

LAPOUKIN. Si fait... mais vous savez bien que je ne vous quitte jamais, moi. (*Soufflant dans ses doigts.*) Je vous aime trop pour ça... Vous quitter! quand vous venez de nous tirer de la grande route, où nous allions périr de froid, pour nous introduire dans ce château... dont on nous fermerait la porte au nez... A propos de nez... j'ai toujours le mien, n'est-ce pas?... on le voit encore... (*Regardant autour de lui.*) Mais le climat est un peu plus flatteur ici... Si je sais par où diable nous y sommes venus... un souterrain... des corridors... des détours.

LESTOCQ, qui regardait les murs. Les barbares... les vandales!.. laisser dégrader ainsi....

LAPOUKIN, le tirant par le bras. Mais répondez-moi donc!

LESTOCQ, avec impatience. Ah ça! mon cher Lapoukin,

LAPOUKIN. Oui, Lapoukin... c'est mon nom... je ne le cache pas... mais vous... si je me doute seulement de votre.

LESTOCQ. Que t'importe?

LAPOUKIN. Au fait... Que m'importe! Mais enfin, depuis que nous vous avons rencontré, mes compagnons et moi... il y a quinze jours de ça... vous me faites l'effet de quelque chose d'extraordinaire... Nous étions égarés avec nos guides, vous nous remettez dans notre chemin... nous n'avions pas d'argent... vous n'êtes pas plus riche, et cependant, grâce à votre ton... à votre manière d'amadouer le

gens... on nous donne partout un abri et des alimens...

LESTOCQ. Pourquoi pas?... c'est tout simple.

LAPOUKIN. Tout simple!.. tout simple!.. et cette lettre que notre compagnon Mourawieff a portée de votre part à l'empereur?..

LESTOCQ. C'est une lettre, et pas autre chose.

LAPOUKIN. Oui?... et celle que l'aide-camp de l'autocrate vous a remise ce matin même?

LESTOCQ. C'est la réponse... voilà tout.

LAPOUKIN. Oui? et ce château dans lequel vous nous introduisez malgré le propriétaire, comme des malintentionnés, pour ne pas dire des...

LESTOCQ. Ceci est encore plus simple que tout le reste, mon garçon.

LAPOUKIN. Oui?... Ah! laissez donc... Après ça, je ne m'en plains pas... vous ordonnez, j'obéis... vous pensez pour moi, j'agis pour vous... ça nous profite à tous, voilà le principal. (*Regardant autour de lui.*) Il n'y a qu'une chose qui m'inquiète en ce moment-ci.

AIR : *Dans un vieux château de l'Andalousie.*

Dans ce vieux château, lorsqu'avec mystère
J'pénètre avec vous si furtivement,
Je voudrais savoir ce que j'y viens faire.

LESTOCQ.

Obéis toujours.

LAPOUKIN.

Suffit, en avant!

LESTOCQ, *montrant l'appartement.*

Prends ce que le sort, grâce à moi, te donne.

LAPOUKIN.

Oui, mais j'tremble, hélas! pour mon pauvre honneur;
Ah! dites-moi du moins, car ça me chiffonne,
Suis-je un honnête homme?

(*Plus bas avec effroi.*)

Ou bien un voleur?

LESTOCQ, *souriant.* Oh! rassure-toi.

LAPOUKIN. Avec plaisir; c'est que ça me paraît singulier que vous connaissiez si bien... et à moins que ce château n'ait été à vous...

LESTOCQ. Pourquoi pas?

LAPOUKIN. Mais alors, vous l'auriez donc vendu... donné?..

LESTOCQ. Oh! j'ai donné mieux que ça...

LAPOUKIN. Quoi donc?

LESTOCQ. Un trône!

LAPOUKIN, *reculant de surprise.* Un trône... vous avez donné... Ah! quelle bêtise... (*Mouvement de Lestocq.*) Pardon, mais quand on a un effet comme celui-là entre les mains... Ah! Dieu! un trône...

si j'avais un trône, je ne le donnerais pas pour... pour un empire!

LESTOCQ. Qu'en aurais-je fait? je ne pouvais pas m'y asseoir.

LAPOUKIN. Je m'y serais assis... (*Avec dignité.*) Je m'y serais assis... et je ne m'eus serais pas plus mal tiré qu'un autre, peut-être. (*Appuyant.*) Peut-être. (*Allant à Lestocq, d'un ton câlin en lui tendant la main.*) Et si jamais vous aviez encore un trône. (*Lestocq hausse les épaules.*) Qu'est-ce que ça vous ferait, puisque vous n'y tenez pas?

LESTOCQ. Non, sans doute... et quand je pense au passé. (*A lui-même, avec distraction et comme s'il était seul, récapitulant ses souvenirs.*) Parti de si bas, être arrivé si haut, et tout-à-coup retomber!.. Simple frater de village, n'ayant emporté de France que ma lancette et mes vingt-cinq ans!

LAPOUKIN, *surpris.* Vous êtes Français!

LESTOCQ, *continuant.* J'arrive en Russie, où je me donnai d'abord pour un chirurgien habile; personne n'en douta.

LAPOUKIN, *riant.* Ah! ah! était-on simple dans ce temps-là!

LESTOCQ, *toujours sans faire attention à Lapoukin.* Au bout de quelques mois, j'étais riche, honoré, chirurgien de la cour... Pierre-le-Grand m'attacha au service de sa fille Elisabeth, à qui plus tard je rendis le trône, dont une faction l'avait dépossédée... Elisabeth se montra reconnaissante.

LAPOUKIN. Je crois bien... le cadeau était assez gentil pour ça.

LESTOCQ. J'eus des titres, du pouvoir, des richesses... mais bientôt... accusé, calomnié par des intrigans, des envieux qui voulaient s'enrichir... (*il jette un regard autour de lui*) de mes dépouilles... je partis pour la Sibérie.

LAPOUKIN. Comment! comment!.. Eh bien! moi aussi... c'est Elisabeth... c'est cette autocrate femelle qui m'a expédié en Sibérie... et pourtant la Providence est témoin que je ne lui avais pas donné la moindre couronne... Il ne s'agissait que d'un concert... c'est peut-être pour ça que mon exil n'a duré que deux ans... et le vôtre?

LESTOCQ. Douze.

LAPOUKIN. C'est ça même... Moi, j'étais musicien, créé et mis au monde sans aucune espèce de parens... Le directeur de l'établissement des enfans... sans parens, me trouva des dispositions musicales et de l'oreille... Le fait est que j'ai beaucoup d'oreille... quand je dis beaucoup, je n'en ai

que deux ; mais elles sont extrêmement remarquables. On fit de moi un sol naturel... un magnifique sol naturel. (*Il essaie de donner le sol.*) Sol!.. il s'est un peu avarié mon sol depuis que j'ai quitté... celui de ma patrie...

LESTOCQ, *prêtant l'oreille.* Chut!..

(Il fait quelques pas vers le fond et écoute.)

LAPOUKIN. Voilà qu'un soir que je devais produire mon sol dans un concert donné à l'impératrice... il paraît que je m'étais un peu trop échauffé, à force de... prendre des rafraîchissemens. Voilà, dis-je, qu'au lieu d'un sol naturel, je pousse un fa dièze... (*Il donne le fa dièze.*) Fa!.. là-dessus brouhaha... charivari... je veux me rattraper... va te promener... je profère trois mi bémols, *mi! mi! mi!*.. le tintamarre redouble... on veut m'expulser... je me récalcitre. (*Avec indignation.*) Je me récalcitre!.. et le lendemain... emballé pour Tobolsk, à neuf cent trent-cinq lieues au-delà du niveau de la mer... Voilà pourtant jusqu'où peuvent conduire une fausse note... et des rafraîchissemens... C'est effrayant... moi qui les aime tant!.. Dites donc, à propos de rafraîchissemens... je meurs de faim... et de soif... de soif surtout.

LESTOCQ. Pourquoi ne le disais-tu pas?

LAPOUKIN. Comment! est-ce que vous oseriez demander quelque chose?

LESTOCQ. Demander... c'est inutile. Mais, si je ne me trompe... il doit y avoir ici.

LAPOUKIN. Quoi donc?

LESTOCQ. Une armoire où l'on mettait des vins... (*Aperçoit l'armoire.*) Justement la voici.

LAPOUKIN. L'armoire!.. et les vins?

LESTOCQ, *qui a ouvert l'armoire.* Plusieurs bouteilles de Tokai.

LAPOUKIN. Du Tokai!.. oh! du Tokai... justement mon vin favori... je n'en ai jamais bu.

LESTOCQ, *prenant une bouteille et un verre.* Tiens, prends ce verre.

LAPOUKIN, *voulant prendre la bouteille.* J'aimerais autant prendre... si ça vous était égal... (*Lestocq lui verse à boire.*) Du vin!.. est-il possible!.. Vrai... je ne le croirai qu'après avoir bu.

LESTOCQ. Bois.

LAPOUKIN, *après avoir bu.* A présent... je le crois. (*Allant à Lestocq qui va remettre la bouteille dans l'armoire, et lui présentant vivement son verre.*) C'est-à-dire, je commence à le croire.... Homme admirable! homme magnanime!.. versez toujours... je vous estime... tout plein.

LESTOCQ, *s'arrêtant.* Vraiment!

LAPOUKIN, *tendant toujours son verre.* Non, je dis tout plein... versez tout plein... Que je voudrais donc pouvoir reconnaître...

LESTOCQ. Patience! le moment n'est peut-être pas loin où ton secours... celui de tes camarades me sera nécessaire. (*Mouvement de Lapoukin.*) Je ne te cache pas que je viens ici pour quelque chose... et qu'un bon coup d'épaupe.

LAPOUKIN, *avec chaleur.* Coups d'épaupe... coups de pieds... coups de poing... à votre service... je vous en donnerai tant que vous voudrez... disposez de moi... et des autres... je vous en réponds... vous verrez.

LESTOCQ. Ah ça!.. j'y pense... les pauvres diables n'ont sans doute pas moins soif que toi?... Tiens, porte-leur cette autre bouteille... (*Il lui donne une seconde bouteille.*) Mais qu'ils ne fassent pas de bruit... c'est essentiel...

LAPOUKIN. Bien ; mais, une réflexion... si l'on nous surprenait.

LESTOCQ. Ne crains rien... cette porte... ce souterrain sont connus de moi seul... Va ; et dans le cas où j'aurais besoin de renfort...

LAPOUKIN. Un coup dans la main, v'lan ! (*il se frappe dans la main*) et nous arrivons... Ah! pour plus de sûreté, je resterai en sentinelle, (*montrant la bouteille*) arme au bras.

LESTOCQ, *lui ouvrant la petite porte.* C'est convenu... pars.

(Lapoukin sort.)

SCENE VII.

LESTOCQ, *seul, parcourant le salon et l'examinant.*

En vérité... j'éprouve une joie... un transport!... je crois rêver... mais non, c'est bien mon château... m'y voilà rentré... Maintenant il s'agit de n'en plus sortir... (*Tirant une lettre de sa poche.*) Certainement, l'empereur en m'autorisant, par cette lettre, à reprendre tout ce qui m'appartient, se montre aussi juste que généreux... mais j'aurais mieux aimé qu'il fit valoir lui-même mes droits... Enfin, je profiterai de la permission le moins maladroïtement possible... je leur prouverai que l'exil n'a pas si bien rouillé le vieux Lestocq qu'il ne puisse encore... les jouer tous... mais soyons prudent...

Aria de *Pot de fleurs*.

Où, je sens ma vigueur première,
Je retrouve ma jeune ardeur ;
Mais en rentrant dans la carrière,
Si j'allais fâcher l'empereur,
Je lui dirais : Sire, je me confesse :
Pouvez-vous donc ignorer à la cour,
Que dans l'intrigue ainsi que dans l'amour,
On a des retours de jeunesse.
Oui, dans l'intrigue, etc.

Ainsi donc, entamons la procédure... et, pour commencer, attaquons de front le comte Dolgorouki, mon ci-devant ennemi intime... voleur de ce château, dans lequel j'avais rassemblé tant de choses rares et précieuses... tant de chefs-d'œuvre... Je les retrouve enfin, après tant d'années d'exil et de misère... je les admire... eux, mes vieux amis... ma seule famille. (*Il s'arrête devant un tableau placé contre la muraille.*) Que vois-je ! ce Raphaël, ici ?.. mes souvenirs me trompent-ils ? Non, j'en suis certain... ce tableau faisait partie de mon cabinet de Saint-Petersbourg, tant convoité par le prince Bibitsch, autre voleur à qui j'aurai affaire. (*Regardant d'autres tableaux.*) Eh mais, ce Véronèse, ce Titien... (*Allant à la table.*) Jusqu'à ce groupe sorti du ciseau de Michel-Ange. (*Il prend un petit groupe en marbre.*) Tout cela dépendait de la même collection... il faut qu'on les ait transportés... voici encore la caisse... Pourquoi cela ? dans quel but ? (*Regardant au fond de la caisse.*) Les misérables ! laisser traîner l'onix le plus parfait... la merveille des merveilles. (*Il le met dans sa poche.*) Autant de sauvé !.. et ces bronzes... ces médailles !.. leur vue me plonge dans une extase !..

SCENE VIII.

LESTOCQ, DOLGOROUKI.

DOLGOROUKI, *entrant et voyant Lestocq.*
Un homme ici !.. comment diable ?..

LESTOCQ, *à part.* Quelqu'un est entré... tenons-nous ferme ! (*Reconnaissant le comte.*) C'est le comte lui même.

DOLGOROUKI, *à part.* J'avais pourtant donné l'ordre exprès. (*L'examinant à part.*) Eh ! mais, j'y suis... ce costume... cette tournure... c'est le juif que le comte Strogonoff devait m'envoyer... Popoff l'aura introduit. (*Haut.*) Eh ! bien, maître Abraham...

LESTOCQ. Maître Abraham !

DOLGOROUKI. Isaac ou Jacob, comme vous voudrez.

LESTOCQ, *à part.* Il me prend pour un juif.

DOLGOROUKI. Vous paraissez étonné de trouver tous ces objets chez moi ?

LESTOCQ. En effet... je croyais les avoir vus dans la galerie...

DOLGOROUKI. Du prince Bibitsch ?... effectivement... c'est à lui que je prête ce château dans lequel il veut donner une fête à l'empereur.

LESTOCQ, *à part.* Ah ! ah ! je comprends. (*Haut.*) Et c'est pour cela qu'il a fait transporter ici...

DOLGOROUKI. Précisément. (*On entend du bruit au dehors.*) Tenez... encore des traîneaux sans doute. (*Allant au fond.*) Il en arrive à chaque instant.

LESTOCQ, *à lui-même.* A chaque instant !... Oh ! si j'avais su... si je pouvais... mais à présent qu'il m'a vu, comment faire ?... Allons... allons... je suis venu un jour trop tôt... (*Il réfléchit.*) C'est égal... avec de l'adresse... je puis encore... oui... je réussirai ou je ne m'appelle pas Lest... (*Sentant la main de Dolgorouki sur son épaule, il s'arrête.*) Voyons-le venir.

DOLGOROUKI, *lui montrant les tableaux.* Mais ce n'est pas de tout ceci qu'il s'agit pour votre garantie... car vous savez ce que j'attends de vous.

LESTOCQ. Sans doute... (*À part.*) Ça se devine facilement... un joueur qui fait appeler un usurier. (*À Dolgorouki avec mystère.*) Vous avez joué... et perdu.

DOLGOROUKI. Oui... et je veux prendre ma revanche.

LESTOCQ. Et quand cela ?

DOLGOROUKI. Ce soir ?

LESTOCQ. Contre... le prince... Bibitsch !...

DOLGOROUKI. Et contre plusieurs autres que j'attends aussi, le général Praxin...

LESTOCQ, *à part.* Praxin ! encore un de mes larrons, et de trois.

DOLGOROUKI. Enfin il me faut mille ducats sur-le-champ.

LESTOCQ, *à part.* Ah ! diable ! (*Haut.*) Vous les aurez.

LE COMTE. Eh ! bien ! dépêchons ! je n'ai pas de temps à perdre.

LESTOCQ, *à part.* Et moi j'en ai beaucoup à gagner. (*Haut.*) Vous les aurez, dis-je, mais à une condition.

DOLGOROUKI. Hein ! laquelle.

LESTOCQ. C'est que j'assisterai à votre soirée... que je serai votre trésorier... votre associé.

DOLGOROUKI. Comment juif... tu voudrais ?

LESTOCQ. Voir tout par mes yeux...

m'assurer de tout par mes mains... à ce prix je vous donne. (*Le comte tend les mains.*) Je vous promets tout ce que vous voudrez... et sans intérêts...

DOLGOROUKI. Que le diable l'emporte !
LESTOCQ, *s'en allant.* Que Dieu vous bénisse.

DOLGOROUKI. Hé!... un moment... damné juif... Ah! si j'avais seulement deux heures à moi.

AIR : *Fille à qui l'on dit.*

Si vous jurez de servir mes projets,
À vos désirs je vais aussi me rendre.
Songez qu'il faut prendre mes intérêts.

LESTOCQ.

Oui...

(*A part.*)

J'ai bien autre chose à prendre.

DOLGOROUKI.

Soyez prudent, adroit...

LESTOCQ.

Oh ! je le suis ;

Rassurez-vous, comptez sur ma promesse,
Avant ce soir, je vous le garanti
Je vous prouverai mon adresse.

DOLGOROUKI. Très-bien.

LESTOCQ. Ainsi je resterai ?

DOLGOROUKI. J'aurai mes mille ducats ?

LESTOCQ, *lui tendant la main.* Deux mille, si vous voulez.

DOLGOROUKI, *lui frappant dans la main.*
A la bonne heure !

(*Il va vers la droite du théâtre en se frottant les mains.*)

SCÈNE IX.

LES MÊMES. LAPOUKIN, *paraissant.* *

LAPOUKIN, *bas à Lestocq.* Me voilà.
(*Brandissant sa bouteille.*) Faut-il l'assommer !...

LESTOCQ, *bas.* Eh ! non, malheureux... cache ça vite, pourquoi viens-tu ?

LAPOUKIN, *faisant le geste de frapper dans les mains.* Vous m'avez appelé.

LESTOCQ. Silence. (*A part.*) Pourvu que les autres ne viennent pas aussi.

DOLGOROUKI, *voyant Lapoukin.* Eh bien ! d'où sort celui-ci, encore ? (*A Lapoukin.*) Que voulez-vous ?

LESTOCQ. Ne faites pas attention... c'est un homme de confiance... j'ai l'habitude de me faire accompagner par lui... Vous ne l'aviez pas encore vu ?

DOLGOROUKI. Non, parbleu !

LESTOCQ. C'est singulier... il était assis là... vous étiez préoccupé... distrait.

* Lapoukin, Lestocq, Dolgorouki.

DOLGOROUKI. C'est possible. (*A part.*) Il me semble pourtant bien. (*Voyant Lestocq faire signe à Lapoukin de cacher sa bouteille.*) On dirait qu'il lui fait des signes.

LESTOCQ, *s'apercevant que le comte l'observe.* Il m'a vu ! (*Il se hâte de faire encore des signes plus nombreux et plus prononcés de manière à être vu du comte ; au comte.*) Je vous demande pardon... mais ce garçon est affligé d'une surdité si complète...

LAPOUKIN, *à part.* Qu'entends-je !

LESTOCQ. Je suis réduit à m'exprimer par signes... c'est incommode, mais c'est sûr... (*Regardant Lapoukin.*) Il me comprend parfaitement.

LAPOUKIN, *à part.* Si je comprends la moindre chose.

DOLGOROUKI. Ah ! ah ! pour les affaires secrètes... c'est un sujet utile... et dont la discrétion... Mais l'heure avance.

SCÈNE X.

LES MÊMES, EWA, *en toilette.*

EWA, *à la cantonnade.* Oui, madame.

DOLGOROUKI. Ah ! c'est toi petite... (*L'examinant.*) Charmante... charmante... (*A part.*) Le prince Bibitsch sera bien heureux. (*Haut.*) Et la baronne.

EWA. Elle va venir... je l'ai laissée donnant des ordres.

DOLGOROUKI. Bien... (*Bas.*) Surveille un peu ces juifs.

(*Allant à Lestocq, à demi-voix.*)

AIR de la *Rente viagère.*

Vous, jusqu'à ce soir,
Restez ici, du mystère,
Sur notre affaire
Il faut, pour me plaire,
Toujours vous taire...
Chut ! au revoir.

ENSEMBLE.

LESTOCQ.

Bien, jusqu'à ce soir,
Je reste ici, du mystère,
Sur votre affaire
Je veux, pour vous plaire,
Toujours me taire...
Chut ! au revoir.

DOLGOROUKI.

Vous, jusqu'ici, etc.

EWA.

Quoi ! c'est dès ce soir,
Qu'à monseigneur, il faut plaire,
Maître sévère,
Je crains sa colère !...
Ah ! comment faire ?
Non, plus d'espoir !...

SCENE XI.

LAPOUKIN, LESTOCQ, EWA.

LESTOCQ, à lui-même. Tout va bien... je ne pouvais arriver plus à propos... mais tâchons de conserver mon incognito, car une fois l'alarme donnée... mes pillards s'empresseront de cacher ce qu'ils m'ont pris... et le prince lui-même suspendra ses envois. (*Il regarde les objets apportés.*) Ah! si tous mes larrons pouvaient ainsi réunir leurs larcins... je n'aurais qu'une râfle à faire, et tout serait dit. (*Apercevant Lapoukin qui boit.*) Eh! bien! que fais-tu là?... retourne donc auprès de tes camarades.

LAPOUKIN, montrant Ewa. Est-ce que je peux? la petite regarde.

LESTOCQ. Attends... je vais lui parler... et pendant ce temps... (*Il s'avance vers Ewa.*) Mademoiselle.

EWA, reculant un peu. Monsieur...

LESTOCQ. N'ayez pas peur, ma belle enfant... nous sommes des gens honnêtes. (*A Lapoukin en montrant leurs habits.*) Il est vrai qu'on ne s'en douterait guère.

EWA. Certainement, monsieur... je le crois?

LAPOUKIN, qui s'était rapproché en examinant Ewa. Qu'entends-je? cette voix...

EWA, regardant Lapoukin. Que voit-je? cette figure!...

LESTOCQ. Eh bien?

LAPOUKIN. C'est elle!

EWA. C'est lui!

LAPOUKIN. C'est vous!

LESTOCQ, avec impatience. Ah! ça... finirez-vous bientôt...

EWA. Vous êtes bien le sol...

LAPOUKIN. Naturel.

LESTOCQ. Une reconnaissance.

EWA. Monsieur Lapoukin.

LAPOUKIN. Mademoiselle Ewa.

LESTOCQ, frappé de ce nom. Ewa!... comment... (*A Lapoukin.*) D'où la connaissez-tu?

LAPOUKIN. J'étais attaché à l'orchestre de la classe où mademoiselle venait prendre des leçons, c'est d'elle que monsieur Mourawief, ce petit lieutenant exilé... que vous avez pris en affection, nous parlait si souvent?

EWA. Mourawieff! vous l'avez retrouvé, vous savez où il est?

(Lestocq remonte la scène.)

LAPOUKIN. Avec donc... revenant

de Sibérie. (*Mouvement d'Ewa.*) Si ce n'est que pour le moment, monsieur que voilà... (*montrant Lestocq*) l'a détaché en estafette à Saint-Petersbourg, où il se repose en nous attendant.

EWA. A Saint-Peterbourg... Ah! monsieur Lapoukin... ah! je vous en prie... emmenez-moi avec vous.

LESTOCQ, qui était remonté, et qui les sépare brusquement. Chut! plus bas! plus bas donc! (*A part*) Si Dolgorouki arrivait.

EWA, plus bas à Lestocq. Ah! monsieur... par grâce... rendez-moi à Mourawieff...

LESTOCQ. Je le voudrais... mais votre famille?

EWA. Je n'en ai pas... je suis une pauvre serve de ce domaine.

LESTOCQ. Quoi!.. vous êtes née sur ces terres? (*A lui-même.*) Ewa... ce nom... en effet.

EWA. Ah! laissez-moi vous suivre... on veut me sacrifier, me livrer à un homme que je déteste.

LESTOCQ. Rassurez-vous, mon enfant, dès que vous appartenez à ce domaine... (*Voyant la porte de droite s'ouvrir.*) Mais on vient... silence!

SCENE XII.

LES MÊMES, LA BARONNE.

LA BARONNE. Le comte m'a dit que je trouverais le juif... (*Apercevant Lestocq.*) Bon! le voici. (*Regardant le médaillon qu'elle tient à la main.*) Juif... venez ça...

LESTOCQ, à part. Que me veut-elle?

LA BARONNE, les yeux toujours tournés vers le médaillon. Approchez... vous vous connaissez en bijoux?

LAPOUKIN, à part. Est-ce qu'elle voudrait se faire estimer?

LA BARONNE. Dites-moi ce que valent les pierres de ce médaillon.

LESTOCQ. Volontiers. (*Prenant le médaillon et le regardant.*) Mon portrait!

LA BARONNE. Votre...

LESTOCQ. Comment se fait-il?...

LA BARONNE, qui le reconnaît. Ah! mon Dieu! ces traits...

LESTOCQ. Ah! diable... cette figure... c'est Paméla!

LA BARONNE. C'est Lest...

LESTOCQ, lui fermant la bouche. Silence!...

LAPOUKIN. Encore une reconnaissance!

LESTOCQ, à part. Oui... et je m'en se-

* Lapoukin, Lestocq, la Baronne, Ewa.

rais bien passé. (*A Lapoukin.*) Lapoukin. (*A Ewa.*) Mademoiselle, éloignez-vous un peu... nous avons à nous dire... des choses... (*Bas à Lapoukin, en lui montrant la porte du fond.*) Va... et si l'on vient... tu nous prévenir. (*Avec intention.*) Quant à ce que tu pourrais nous entendre dire... souviens-toi que tu es sourd.

LAPOUKIN. Et muet... soyez tranquille.

LA BARONNE, à Ewa. Allez... mon enfant.

(Ewa rentre en faisant un geste suppliant à Lestocq; Lapoukin va faire sentinelle au-dehors.)

oo

SCENE XIII.

LESTOCQ, LA BARONNE.

(Moment de silence pendant lequel Lestocq et la baronne se regardent les bras croisés.—Lapoukin entr'ouvre la porte et passe la tête; Lestocq lui fait signe de se retirer.)

LA BARONNE. Comment, c'est vous... comte Lestocq?

LESTOCQ. Moi-même.

LA BARONNE. Revenu de la Sibérie?

LESTOCQ. Cela vous surprend...

LA BARONNE. Mais...

LESTOCQ. Moins que ça ne vous contrarie, peut-être?

LA BARONNE. Et quels sont vos projets?

LESTOCQ. J'ai l'habitude de ne les confier que lorsque je ne peux pas faire autrement... vous devez le savoir...

LA BARONNE. Oui... oui... mais je les devine... (*A part.*) Vieil intrigant... le début promet.

AIR : *Ces postillons sont d'une maladresse.*

Faux nom, faux air, enveloppe trompeuse,
Vous voilà bien, à ces adroits détours,
Je reconnais votre âme insidieuse;
C'est bien Lestocq trompant, rusant toujours...
Traître et félon jusque dans ses amours!
Il est donc vrai, les ans, l'expérience
Ne vous ont pas du tout changé?

LESTOCQ.

Vraiment.

(*La regardant, à part.*)

Ah! je ne puis lui faire, en conscience,
Le même compliment.

LA BARONNE. Je me défie de vous, comte Lestocq.

LESTOCQ. Silence donc...

LA BARONNE. Ah! je vous connais... vous n'êtes pas venu ici sans intentions; ce château fut le vôtre... vous espérez peut-être y rentrer.

LESTOCQ. Je ne l'espère plus... car j'y suis...

LA BARONNE. Prenez garde, je déjouerai vos projets... le comte Dolgorouki en est propriétaire... il m'a promis de m'épouser... (*S'attendrissant.*) Vous aussi, jadis, vous m'aviez fait la même promesse...

LESTOCQ, à part. Nous y voilà!

LA BARONNE, pleurant presque. Comment l'avez-vous tenue, ingrat... vous qui m'aviez enlevée à la France... à mes parents.

LESTOCQ. Moi... ah! par exemple... enlever une grisette... allons donc... et si j'avais pu prévoir qu'au bruit de ma fortune... vous viendriez me relancer jusqu'en Russie... je jure bien...

LA BARONNE, pleurant. Vous que j'ai tant aimé... tant regretté!.. dont j'avais conservé l'image...

LESTOCQ. Oui... pour la vendre à un juif.

LA BARONNE, feignant de pleurer. Au moins, l'avais-je gardée assez long-temps... ingrat. (*Pleurant.*) Ah!

LESTOCQ. Ah! morbleu! silence, donc!

LA BARONNE, avec force. Eh quoi! prétendriez-vous étouffer jusqu'à mes gémissements.

LESTOCQ, levant les épaules. Eh! mon Dieu...

LA BARONNE.

AIR : *Rendez-moi ma patrie.* (*Pré-aux-Clercs.*)

A la fleur de mon âge,
Fraîche comme au printemps;
Innocente, douce et sage...

(*Lestocq la regarde et hausse les épaules.*)

Je crus à tes sermens.
Soumise à ta puissance,
Je connus le plaisir!
Ah! rends-moi l'innocence

(*Lestocq lui tourne le dos.*)

Ou laisse-moi gémir.
Oui, rends-moi l'innocence
Ou laisse-moi gémir.

LESTOCQ. Eh! mon Dieu... gémissiez, gémissiez tant que vous voudrez... mais ne criez pas.

LA BARONNE. Monstre!... vous me repoussez... eh bien! je vous le déclare... si vous dérangez mes plans de fortune, si vous nuisez à mon établissement... car je ne puis être la femme du comte qu'autant qu'il aura des titres... un rang... un château... je fais valoir votre ancienne promesse... j'invoque les lois, la justice... et je vous force à m'épouser.

LESTOCQ. Moi, vous épouser, jamais!

LA BARONNE. Jamais!

LESTOCQ. J'aimerais mieux retourner en Sibérie!

LA BARONNE. Eh bien! alors, je vais trouver le comte... je lui dis qui vous êtes... vous avez sans doute formé quelque complôt perfide... contre lui... il le saura... (*Appelant.*) Ewa! Ewa!

LESTOCQ, *la retenant.* Pamela!

LA BARONNE. Ah! je ne crains rien, vous le savez, on me tuerait plutôt que de m'empêcher de parler.

LESTOCQ. Et moi, qui la trouvais changée!

SCENE XIV.

LES MÊMES, EWA.

LA BARONNE, à Ewa. Ewa!.. appelez quelqu'un... sonnez.

LESTOCQ. Ewa, si vous voulez que je vous rende à Mouraviëff, demeurez.

(Ewa s'approche de lui.)

LA BARONNE. A Mouraviëff!... la rendre à Mouraviëff... qu'est-ce que cela veut dire?

EWA. Cela veut dire qu'il est revenu de Sibérie, et que je ne consentirai jamais à épouser votre vilain prince Bibitch... il est trop laid!

LA BARONNE. Petite sotte, un prince, laid, comme si c'était possible!

LESTOCQ, à Ewa. Quoi! c'est au prince Bibitsch... il vous aimerait au point de consentir?... soyez tranquille, vous ne serez jamais à lui, ni en mariage ni...

LA BARONNE. Et moi, je...

(Lapoukin rentre attiré par la querelle.)

LESTOCQ, *la repoussant.* Taisez-vous.

LA BARONNE, *chancelant.* Ah! ah! mon Dieu.

LAPOUKIN, *courant à elle.* Elle se trouve mal.

(Il la soutient et la conduit sur un fauteuil à gauche.)

LESTOCQ. N'aie pas peur... il n'y a pas de danger. (*A Ewa.*) Vous épouserez Mouraviëff,

EWA. Ah! puis-je vous croire!

LAPOUKIN, *qui frappe dans la main de la baronne.* Croyez, croyez... D'abord, il me dirait à moi que j'épouserais le grand Turc, que je n'en douterais pas une minute. (*Regardant la baronne.*) Ah ça... est-ce qu'elle est trépassée!

LA BARONNE, *furieuse, et repoussant vi-*

goureusement Lapoukin. La femme de Mouraviëff!.. c'est ce que nous verrons.

(Elle veut sortir.)

LESTOCQ, à Lapoukin. Lapoukin... retenez cette folle.

LAPOUKIN, *lui saisissant le bras.* Halte-là, mignonne.

LA BARONNE. Laissez-moi; vous me pincez.

LAPOUKIN. Du tout.

LA BARONNE. Si fait... vous me pincez.

LESTOCQ, *prêtant l'oreille.*

AIR de la *Monsardé.*

Silence donc, je crois entendre...

LA BARONNE, *avec joie.*

On vient!.. maintenant c'est en vain, Qu'ici l'on voudrait me défendre De parler...

LESTOCQ, *qui réfléchissait.*

Ah! je la tiens, enfin, Ce moyen me paraît certain.

LA BARONNE.

Je tromperai votre espérance!

LESTOCQ, à lui même.

Je n'ai plus que ce parti-là!

LA BARONNE.

Oui, craignez tout de ma vengeance!

LESTOCQ.

Si j'hésite! elle parlera...

Taisez-vous. (*bis.*)

LA BARONNE.

Il tremble déjà!

Non, non, non; non, non,

LESTOCQ.

Taisez-vous. (*bis.*)

LA BARONNE.

Il tremble déjà!

LESTOCQ.

C'en est fait, (*à Lapoukin*) vite, emporte-la.

(*Il court ouvrir la petite porte. Lapoukin retourne ses manches.*)

LA BARONNE, à Lapoukin *en reculant vers la petite porte.* Drôle! je t'arrache les yeux.

LAPOUKIN. C'est une vraie panthère!

LESTOCQ. Vite donc! dépêche-toi

LAPOUKIN. Une, deux, houp!

(*Il l'enlève et disparaît avec elle; Lestocq referme la porte.*)

EWA, *qui est allée au fond.* C'est le prince Bibitsch... et le comte.

(Elle se sauve dans sa chambre.)

SCÈNE XV.

LESTOCQ, puis DOLGOROUKI et BIBITSCH.

LESTOCQ. J'avais besoin d'une heure de silence, m'en voilà sûr à présent... on vient, il était temps.

(Il s'assied dans le fauteuil à gauche.)

DOLGOROUKI, *entrant avec le prince.* Prince, je suis pénétré de votre exactitude, mais où est donc la baronne?... et Ewa?... je les croyais dans ce petit salon.

LESTOCQ, à lui-même. La baronne... ah! la baronne!.. Elle se fait passer pour une baronne... je m'en souviendrai.

LE PRINCE, montrant Lestocq. Quel est cet homme!

DOLGOROUKI, embarrassé. Cet homme est un j... (*se reprenant*) un antiquaire très-distingué. (*Bas à Lestocq.*) Levez-vous donc et saluez. (*Haut au prince.*) Je vous le présente comme un connaisseur digne d'apprécier la délicatesse de votre goût et l'étendue de vos lumières.

LE PRINCE, à Lestocq qui le salue. Monsieur...

LESTOCQ. Prince... (*Apercevant le camée que le prince porte à son doigt.*) Ah! (*A part.*) Le camée que m'avait donné Elisabeth.

LE PRINCE. C'est ce camée... n'est-ce pas? Il produit le même effet sur tout le monde.

LESTOCQ, touchant la bague. Superbe!.. prodigieux!.. unique!..

LE PRINCE. Je le crois parbleu bien!

LESTOCQ, à part. Si je pouvais... (*Haut, avec intention.*) Cependant j'en ai vu un plus merveilleux encore.

LE PRINCE. Vous? allons donc!..

LESTOCQ. Celui du comte Lestocq.

LE PRINCE. Ah! ah! voyez-vous l'effet de la prévention... c'est justement le même.

LESTOCQ, feignant la surprise. Quoi!.. c'est?..

LE PRINCE, riant. Ah! ah! il ne s'attendait pas à ça! (*D'un air supérieur.*) Oui, mon cher monsieur... les connaisseurs ne peuvent s'y tromper.

LESTOCQ. Alors Votre Altesse doit connaître le moyen d'ouvrir la bague... et ce qu'elle renferme.

LE PRINCE. Non, du tout... mais comment se fait-il?..

LESTOCQ. Que je le sache?... elle m'a appartenu assez long-temps... (*Se reprenant.*)

C'est moi qui l'ai vendue à la princesse Elisabeth.

LE PRINCE. Il serait possible?... Voyons donc.

(Il essaie d'ouvrir la bague.)

LESTOCQ. Vous chercheriez vainement à l'ouvrir... (*Il tente plusieurs fois de le prendre, mais le prince évite toujours sa main.*) Moi seul et le comte Lestocq...

LE PRINCE. Alors... voyez donc... car je ne puis...

(Il lui donne la bague.)

LESTOCQ, prenant la bague. Merci... (*Il met la bague à son doigt.*) Je n'ai pas mes lunettes... mais plus tard... demain...

LE PRINCE, étonné et se tournant vers le comte. Hein! comment?... mais il prend mon camée!

(Il parle bas au comte.)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, LAPOUKIN. Il est entré par la porte du fond et parut étonné de se retrouver là.

LAPOUKIN, bas à Lestocq et vivement. La panthère m'a échappé!

LESTOCQ. Maladroit!

LAPOUKIN. Ce n'est pas ma faute... elle a pris un escalier... à gauche... J'ai voulu la suivre... je me suis emberlificoté...

LESTOCQ. Maudit contre-temps... heureusement... je puis... en passant!.. oui... oui...

(Il sort par la petite porte en la refermant sur lui, Lapoukin cherche à l'ouvrir.)

SCÈNE XVII.

LE PRINCE, LAPOUKIN, DOLGOROUKI.

LE PRINCE, se retournant et allant tirer Lapoukin par sa casaque. Ah ça... monsieur... (*Prenant la main de Lapoukin.*) Eh bien!.. mon camée?

LAPOUKIN, à lui-même. Qu'est-ce qu'il dit?..

LE PRINCE, qui a pris l'autre main. Fâ! les horribles pattes!..

LAPOUKIN. Comment est-ce qu'il appelle mes mains?

LE PRINCE, levant la tête. Que vois-je? un autre individu!..

DOLGOROUKI, allant à eux. Un autre!..

LE PRINCE. Eh! sans doute... l'anti-

quaire a disparu..... cet animal a pris sa place.

LAPOUKIN, *à part*. Animal toi-même! Est-il mal élevé donc!

DOLGOROUKI. Je le connais, c'est l'homme de confiance de l'autre.. il est sourd comme un pot.

LE PRINCE, *regardant Lapoukin*. Sourd comme un pot!

LAPOUKIN. Oui, oui! (*A part*.) Vieille cruche.

DOLGOROUKI, *étonné*. Hein!

LAPOUKIN, *à part*. Quelle bêtise! (*Haut*.) Non, non!

LE PRINCE, *à Dolgorouki*. Ah! ça, que me dites-vous donc? (*A Lapoukin*.) Malheureux! où est ton maître? répons.

AIR : *Je voulais pas*. (Fra-Diavolo.)
Dépêche-toi, dépêche-toi,

LAPOUKIN.
Tâchons de soutenir mon rôle!

LE PRINCE.
Me prends-tu pour ta dupe, drôle?

LAPOUKIN.
Oni, oui, oui, oui,

LE PRINCE.
Vraiment, je croi,
Qu'il ose encore, sur ma foi!
Rire de moi?

DOLGOROUKI.
Parle avec plus de révérence
A monseigneur...

LAPOUKIN,
Non, non, non, non!

DOLGOROUKI.
Rirais-tu donc de sa vengeance?

LAPOUKIN.
Oui, oui, oui, oui.

LE PRINCE.
Hein? il répond
Oui, oui, oui, oui?

LAPOUKIN.
Non, non, non, non!

DOLGOROUKI, LE PRINCE.
Ah ça, que nous répond-il donc?

LAPOUKIN.
Oui, oui, oui, oui, non, non, non, non?

LE PRINCE. On n'est pas sourd comme ça. (*Criant*) Mon anneau.

LAPOUKIN, Plaît-il?

LE PRINCE, *le saisissant au collet à deux mains et lui criant dans l'oreille*. Mon camée!

LAPOUKIN, *lui jetant ses bras autour du cou*. Que je vous embrasse!.. volontiers.

LE PRINCE, *se dégageant*. La peste soit du butor!

SCENE XVIII.

LES MÊMES, LA BARONNE puis LESTOCQ.

LA BARONNE, *accourant et se jetant dans un fauteuil*. Ah!.. je n'en puis plus.

(Le prince et Dolgorouki vont à elle.)

LAPOUKIN. Bon! voilà l'autre à présent! je suis traqué.

LA BARONNE. J'étouffe, je suffoque!

LE PRINCE. ! Eh bon Dieu, baronne, qu'avez-vous?

LA BARONNE, *se levant*. Je vais vous le dire... ouf!..

(Elle reprend halcine.)

LAPOUKIN. Et M. Lestocq qui me plante là! (*L'apercevant au fond*.) C'est lui... je suis sauvé.

(Il sort par la petite porte.)

LA BARONNE, *toujours essoufflée et à Dolgorouki*. Mais sachez d'abord...

LESTOCQ, *passant entre elle et le comte*. Monsieur le comte...

LE PRINCE. Ah! vous voici, enfin.

LE COMTE. D'où sortez-vous donc?

LESTOCQ, *haut, avec intention*. Je viens de chercher ce que M. le comte...

LE COMTE, *lui faisant signe*. Chut! (*Haut*.) c'est bien, il suffit.

(Il parle bas au prince.)

LESTOCQ, *bas à la baronne*. Si vous me trahissez, je vous ferai connaître aussi... (*appuyant avec ironie*) noble baronne.

LA BARONNE, *surprise et effrayée*. Ciel!

LESTOCQ. Secondez-moi, et, sur ma parole, vous épouserez le maître de ce château.

(Mouvement de joie de la baronne.)

LE COMTE, *au prince*. Ne craignez rien, vous dis-je, c'est un original, il vous le rendra plus tard. (*A la baronne*.) Eh bien! baronne, nous direz-vous enfin?..

LA BARONNE*, *que Lestocq regarde*. Sans doute, oui... vous saurez... mais c'est à vous seul... demain... je... (*A part*.) Je ne sais plus que dire.

SCENE XIX.

LES MÊMES, POPOFF.

POPOFF, *entrant précipitamment*. Monsieur le comte, monsieur le comte, le souper est sur la table... tous vos convives sont dans le grand salon... ainsi que M^{lle} Ewa.

LE PRINCE. Ewa! Si nous allions... (*offrant la main à la baronne*) madame...

POPOFF, *au comte*. Ah! j'oubliais, le dernier traîneau vient d'entrer dans la cour.

LESTOCQ, *à part*. Le dernier! Bravo, rien ne pourra m'échapper!

POPOFF, *à Dolgorouki*. Où dois-je placer?..

LE COMTE. Je vais vous le dire, suivez-moi. (*Au prince.*) Prince, daignez m'excuser.

(Il parle bas à Popoff.)

LESTOCQ, *bas à la baronne.* Songez à votre promesse.

LE PRINCE, à *Lestocq.* Ah ! ça... et mon camée?..

LESTOCQ. Soyez tranquille... je ne le perdrai pas.

LE PRINCE. Mais...

LESTOCQ, *bas à la baronne.* Emmenez-le donc.

LA BARONNE, *entraînant le prince.* Venez, venez, prince.

LE PRINCE, *résistant.* Pardon, mais, mais... mais...

(Elle continue de l'entraîner ; il disparaît avec elle par le fond.)

LE COMTE, à *Lestocq.* Restez ici, je reviens à l'instant. (*A Popoff.*) Hâtons-nous.

(Ils sortent.)

SCENE XX.

LESTOCQ, *puis LAPOUKIN,* *ensuite*
LES EXILÉS.

LESTOCQ, *seul.* Je respire... On dirait qu'un mauvais génie prend plaisir à me susciter sans cesse de nouveaux obstacles.. mais enfin, je touche au but.

AIR : Le secret dont je suis maître.

Ah ! de plaisir et d'ivresse,
Je sens mon cœur palpiter !
Sur eux, grâce à mon adresse,
Je vais encor l'emporter.

Ces objets, tous si chers à mon cœur,
Les voici, je les tiens, quel bonheur !
Ce n'est pas, ce n'est pas une erreur,
Les voici, ce sont eux, ô bonheur !
Banni de ma noble patrie,
Si j'ai goûté quelques beaux jours,
C'est par vous, enfants du génie,
Par vous, ô mes seuls amours.
Du Titien, chefs-d'œuvre si rares,
De Raphaël tableaux divins,
Aux outrages de ces barbares,
Je viens vous arracher enfin.

Ah ! de plaisir, etc.

(*Prêtant l'oreille vers la petite porte.*) Eh ! mais qu'entends-je ?

LAPOUKIN, *entrant brusquement.* Ma foi, j'y renonce... tous nos compagnons se révolutionnent.

LESTOCQ. Ah ! diable... j'oubliais... il ne manquait plus que ça... les imbéciles vont tout gâter.

LAPOUKIN. Voilà vingt-quatre heures qu'ils sont à jeun... et depuis qu'ils sen-

tent le fumet du souper, il n'y a plus moyen de leur faire entendre raison.

LESTOCQ. C'est juste... ventre affamé...

LAPOUKIN. Voilà... et tenez... voyez plutôt... ce sont eux.

(Les exilés entrent en tumulte par la porte secrète.)

CHOEUR.

AIR : Trahir ainsi sa foi. (Prosper et Vincent.)

On n'y peut plus tenir ;
Il nous laisse mourir
Et de froid et de faim.
Cherchons du feu, du pain.
Vite du feu, du vin.

LESTOCQ. Je vous entends... c'est une émeute de la faim et de la soif. Heureusement j'ai le moyen de la calmer. Lapoukin, ouvre ces portes. (*Lapouskin obéit et recule de surprise.*) Vous voyez, mes amis, une table bien servie... mettez-vous-y, et mangez le plus vite possible.

LAPOUKIN. Convenu... Allons... allons !

(Ils courent tous dans la salle à manger et referment la porte.)

SCENE XXI.

LESTOCQ, *puis DOLGOROUKI,* *LE PRINCE,* *POPOFF,* *LA BARONNE,* *EWA* et LES INVITÉS.

LESTOCQ, *regardant par la droite.* Voici toute la société... Ils feront bien de se dépêcher. (*Les regardant entrer.*) C'est bien cela... le prince Nariskin... Newsky, Praxin.

DOLGOROUKI. Allons, mettons-nous à table. (*A Popoff.*) Ouvrez les portes.

(Popoff se dirige vers le fond et s'arrête en entendant de grands éclats de rire.)

POPOFF. Ah ! mon Dieu !

DOLGOROUKI. Qu'est-ce ?

(Popoff montre la salle à manger en tremblant. On rit de nouveau.)

LESTOCQ, à *part.* Il paraît que le vin du comte produit son effet.

DOLGOROUKI, à *Popoff.* Allons donc...

(Popoff résiste.)

CHOEUR D'EXILÉS.

AIR de la Tentation.

Que chacun boive et rie ;
C'est le jour,
Du retour,
Buvons à la patrie,
En ce jour,
Tour à tour.

LAPOUKIN.

Gloire à la main chérie,
Qui pour nous protéger,

Nous ouvre la Russie
Et la salle à manger.

CHOEUR.

Que chacun boive et rie,
Etc.
Tra la la la.

(Ils frappent sur la table avec leurs verres et leurs couteaux. Pendant le refrain Dolgorouki n'ayant pu décider Popoff à ouvrir les portes, y est allé lui-même. Lapoukin et quelques exilés rentrent et se rangent derrière Lestocq.)

SCÈNE XXII.

LES MÊMES, LAPOUKIN, EXILÉS.

DOLGOROUKI, reculant. Dieu ! c'est une bande de brigands... une nuée de...

LE PRINCE. Les épouvantables figures!... (Au comte avec colère.) Monsieur... que signifie?..

DOLGOROUKI, à Lestocq. Oui.. que signifie?.. (A part.) C'est que nous ne sommes pas en force... n'importe... (Haut.) Répondez?.. que voulez-vous?.. qui êtes-vous?

LE PRINCE. Eh ! parbleu ! un effronté coquin, un audacieux fripon qui vient s'emparer...

LESTOCQ. D'accord, je suis venu pour cela... mais ce n'est pas une raison pour me traiter si sévèrement... on se doit plus d'égards entre gens de notre condition... (mouvement du prince) entre gens de cour.

LE PRINCE. Il raille, l'insolent !

DOLGOROUKI, d'un ton menaçant. Il nous insulte !

LESTOCQ, le retenant.

Air : Ce luth galant.

Ah ! montrez-vous, cher comte, un peu plus doux. Je fus aussi pillé, mais entre nous, Pour mes nobles latrons, toujours affable, honnête, En homme de la cour, observant l'étiquette, Poliment je leur parle, oui, messieurs, je les traite, Comme si c'était vous.

J'en pense ce que je veux... (Avec mépris.) Je les tiens pour ce qu'ils sont... mais je ne les appelle jamais fripons... je leur dis suivant l'occasion, (au prince) monsieur le prince, (au comte) monsieur le comte...

DOLGOROUKI. Misérable !

LESTOCQ. Misérable ! moi ! Allons donc, ce matin encore, peut-être... mais je ne le suis plus à présent ; j'ai un château, des tableaux, des sculptures inestimables, un riche mobilier... car tout ce qui est ici m'appartient... et par droit... (montrant

* Lapoukin, Popoff, Dolgorouki, Lestocq, le prince, la baronne, Ewa, les exilés, à gauche, la société, à droite.

les exilés) de conquête... (tirant de sa poche la lettre de l'empereur, et la donnant au prince) et par... vous savez lire, monsieur le grand chambellan ?

LE PRINCE, prenant la lettre avec indignation. Si je sais lire... il ose me demander si je sais...

(Il met ses besicles.)

LESTOCQ, à la société. Mille pardons, messieurs, de troubler vos plaisirs... mais j'ai des comptes à régler avec quelques fr.. (se reprenant) quelques personnes de la société.

LE PRINCE, qui a ouvert la lettre. Est-il possible!... l'écriture de l'empereur... (Lisant.) « Mon cher... (Il regarde Lestocq qui lui fait signe que c'est bien à lui que le czar s'adresse. Reprenant.) « Mon cher Lestocq...

(Mouvement général de surprise.)

TOUS. Lestocq !

LE PRINCE, relevant ses lunettes, et le regardant d'un air stupéfait. Quoi!.. quoi!.. quoi!..

LESTOCQ, au prince. Vous ne vous attendiez pas à ça ?

LE PRINCE. Ma foi non.

LESTOCQ, se redressant, et d'une voix plus assurée. Oui, messieurs, le comte Lestocq, arrivant de Sibérie, pour vous servir.

LE PRINCE. Bien obligé!.. (A part.) Que le diable t'emporte !

LESTOCQ. Veuillez continuer.

LE PRINCE. « Mon cher Lestocq, je vous ai rappelé de l'exil, et vous demandez que je vous fasse restituer vos châteaux et domaines, ainsi que les bijoux, tableaux et objets d'art dont vous êtes grand amateur, c'est juste. (Dolgorouki et le prince échangent un signe de consternation.) Mais... (appuyant avec joie, en regardant Dolgorouki.) mais, il faudrait savoir où tout ce la est passé, et je l'ignore. »

LAPOUKIN. Grand prince !

LE PRINCE. Hein !

LAPOUKIN, brusquement. Ce n'est pas de vous que je parle.

LE PRINCE. J'avais cru...

LAPOUKIN. Je n'ai pas dit gros, j'ai dit grand... grand prince !

LE PRINCE, continuant de lire. « Le plus sûr est donc que vous cherchiez vous-même, et que vous preniez votre bien partout où vous le trouverez. »

LAPOUKIN. Charmant prince !

DOLGOROUKI, à part. Je suis ruiné.

LE PRINCE, continuant de lire. « Ce à quoi je vous autorise formellement, vous promettant même, au besoin, aide et assistance. »

Signé PIETAR III.

LAPOUKIN, avec exaltation. Prince sublime ! (*A part, en voyant le prince le regarder.* Encore !.. mais ce n'est pas de vous que je parle. (*A part.*) A-t-il de l'amour-propre !

LESTOCQ, au prince. Prince, comme premier officier du palais, je compte sur vous pour faire exécuter cet ukase ?

(Quelques personnes vont saluer Lestocq.)

LE PRINCE. Oui, oui.

PRAXIN, allant à Lestocq. Comte Lestocq, permettez-moi de vous féliciter.

LESTOCQ. Général Praxin...

(Il avance la main comme pour la donner à Praxin.)

PRAXIN, qui tient sa canne de la main droite, se hâte de la changer de côté, pour donner la main à Lestocq. Monsieur le comte.

LESTOCQ, évitant la main de Praxin. Non, non... c'est votre canne que je veux. (*Il prend la canne, et l'examinant.*) Oui, c'est bien cela... jonc de Malabar... pommeau incrusté d'or et d'ivoire, du travail le plus exquis... Elle m'avait coûté 500 roubles... puisque je la retrouve... vous permettez n'est-ce pas ? l'empereur le veut.

PRAXIN, vexé et confus. Monsieur...

POPOFF, ouvrant sa tabatière. Oh ! si l'empereur...

LESTOCQ, remarquant la tabatière, et la prenant. Pardon... (*En regardant.*) Tabatière en lave du Vésuve... je l'avais achetée d'un Napolitain.

POPOFF. Par exemple !

(Il avance la main pour la reprendre, Lapoukin la saisit avant lui.)

LOPOUKIN. Du tout... confisquée, la tabatière et le tabac... c'est de bonne prise. (*Il prend une prise, et met la tabatière dans sa poche.*) Voyons... y a-t-il encore quelque chose, pendant que nous y sommes ?

(Lestocq jette les yeux autour de lui. Tous les assistants s'efforcent de cacher leurs bijoux, leurs chaînes, etc.)

EWA, allant à Lestocq. Monsieur Lestocq, puisque vous reprenez tout ce qui est à vous...

DOLGOROUKI, allant à elle. Ewa !

LE PRINCE. Quoi !

LESTOCQ, faisant passer Ewa à sa droite. Bien désolé, messieurs, mais elle appartient à ce domaine... et ce domaine...

LE PRINCE. N'importe, je...
LESTOCQ, lui montrant la lettre de l'empereur. Signé : Pierre III.

(Le prince s'arrête.)

DOLGOROUKI, à lui-même. Au diable ma clef de chambellan !..

LESTOCQ Je vous en donne une autre.

LAPOUKIN, en frappant sur l'épaule de Popoff. Très-bien... la clef des champs..

LA BARONNE. Ah ça ! et moi.

LESTOCQ. C'est juste... j'oubliais... je vous ai promis de vous faire épouser le maître du château. (*A part.*) Il est un peu dégradé... c'est tout au plus s'il vaut les réparations. (*Haut.*) Lapoukin, que dirais-tu si je te donnais...

LAPOUKIN. Qui?.. le penthère... Merci !

LA BARONNE. L'orang-outang ! fi l'horreur !

LAPOUKIN. Ah !

LESTOCQ. C'est égal, baronne, je vous donne le château... cherchez le reste.

LA BARONNE, à Dolgorouki. Voici ma main... la voulez-vous à ce prix ?

DOLGOROUKI, lui baisant la main. Adorable ! (*A part.*) C'est furieusement cher.

LESTOCQ. A merveille !.. Quant à ce qu'il renferme, faites venir mes serfs.. les traîneaux sont encore dans la cour... Allons, mes amis, remettons-nous en route... je ne sais si vous êtes comme moi, mais le peu de temps que j'ai passé ici m'a complètement remis de mes fatigues... je me sens reposé, ragailardi, rajéuni!.. et ma foi... je ne répondrais pas... dans la circonstance... de ne pas faire mieux encore qu'autrefois... avis à vous, messieurs, si nous nous rencontrons à la cour; car j'y serai demain.

PRAXIN, à part. C'est bon à savoir.

LAPOUKIN, à Popoff. Adieu, père Popoff... Sans rancune... Vous m'avez laissé grelotter tantôt à votre porte... mais depuis, je me suis réchauffé avec votre Tokai. (*Mouvement de Popoff.*) Je ne vous en veux pas pour ça... la preuve... (*il tire la tabatière de sa poche*) c'est que je vous rends... (*Popoff avance la main pour recevoir la tabatière, mais Lapoukin y prend une prise et la remet dans sa poche.*) Je vous rends mon estime.

POPOFF, lui tournant le dos. Mais vous gardez ma tabatière.

CHOEUR FINAL,

LESTOCQ.

AIR : *Plus de chagrin.* (Madelon Friquet.)

Vite en chemin ,
 Suivez-moi tous , à Lestocq , enfin ,
 Jusqu'à la fin
 Confiez votre destin !

CHOEUR.

Vite en chemin ,

Suivons-le tous , à Lestocq , enfin ,
 Jusqu'à la fin
 Confions notre destin.

(Pendant la reprise du chœur, on voit Lestocq indiquer avec sa canne des tableaux, des vases, des meubles, que les exilés enlèvent. Lapoukin, voyant Popoff s'asseoir sur un fauteuil, puis sur une table, fait enlever ces objets, et le poursuit ainsi de meuble en meuble.)

FIN.